

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE COUSIN EDGARD

CEILLIER, EUGÈNE

Comédie — 1882

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CLÉMENCE

168 répliques

JOSEPH

151 répliques

EDGARD DE MAURAC

132 répliques

VICTORINE

93 répliques

VOIX D'HOMME

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE COUSIN EDGARD	5
-------------------------------	----------

LE COUSIN EDGARD

SCÈNE PREMIÈRE

Victorine, Joseph, Clémence.

VICTORINE *(à la porte du fond, parlant à une personne à la cantonade)*

Je souhaite un bon voyage à Madame.

(à la cantonade)

VOIX D'HOMME *(à la cantonade)*

Ho ! Joseph ! Descendez donc ma casquette de voyage que j'ai laissée dans ma chambre.

(Il disparaît à gauche.)

JOSEPH *(une valise, une couverture, cannes et parapluies à la main)*

Bien, Monsieur !

5

CLÉMENCE *(même jeu que Victorine)*

Madame peut être bien tranquille, nous aurons bien soin de la maison. Si Madame a besoin de nous écrire, nous serions si heureux d'avoir de ses nouvelles.

JOSEPH (*reparaît par la porte de gauche avec casquette, parapluies, etc*)

Allons, allons, laissez-moi passer.

VICTORINE ET CLÉMENCE

Bon voyage, Madame.

10

SCÈNE II

Victorine, Clémence.

CLÉMENCE

Ça n'emmènerait seulement pas une femme de chambre ! Baraque, va !

VICTORINE

Voilà-t-il pas une affaire parce qu'on vous laisse ici ? Et moi ?

CLÉMENCE

Comme si c'était la même chose !

VICTORINE

Et pourquoi donc pas ?

15

CLÉMENCE

Parce que chacun a ses attributions, vous avez l'anse du panier, moi je dois avoir les voyages, qu'on me les laisse !

VICTORINE

Ah ! Faut des voyages à Mademoiselle, et puis dix mille livres de rentes par-dessus le Marché.

CLÉMENCE

Si on veut !

20

VICTORINE

La grande vie enfin !

CLÉMENCE

Que voulez-vous? Il est évident que, dans l'intimité de Madame, j'ai contracté des goûts de luxe qui ne sont pas les vôtres.

VICTORINE

Je les aurais bien aussi.

CLÉMENCE *(se lève, met un chapeau de dame qui est sur un meuble, et se regarde dans La glace)*

Tenez, regardez-moi, est-ce que je ne suis pas faite pour porter cela ?

25

VICTORINE *(apercevant un chapeau et le mettant)*

Et moi, est-ce que cela ne me va pas aussi ?

CLÉMENCE

Oh ! Victorine, vous êtes trop drôle !

(Elle l'enlève.)

(Clémence rit.)

VICTORINE

Attendez, c'est mon tablier ! Eh bien ! Maintenant ? Si j'avais un manteau, un manchon, allez ! Ce n'est pas difficile d'avoir l'air d'une femme du monde.

30

(Elle lui jette un manteau sur les épaules. - Victorine se tient mal. - Riant aux éclats.)

(Elle met un manteau et se promène. Se retournant brusquement.)

CLÉMENCE

Victorine, je veux voir cela. Oh ! Écoutez, vous êtes impossible ! Mais ça ne se porte pas comme cela, on se tient droite. Tenez, regardez-moi. Chère comtesse, vous allez bien ?

VICTORINE *(salue gauchement)*

Parfaitement, Madame.

(Minaudant.)

CLÉMENCE

Mais pas comme cela, et puis mettez du « ma chère » partout. Parfaitement, ma chère.

35

(Avec effroi.)

(Elles écoutent un instant.)

VICTORINE *(répétant)*

Parfaitement, ma chère ! Chut ! J'entends Joseph.

CLÉMENCE

Mais non, il ne peut pas encore être là.

VICTORINE

Vous savez ! Je le connais Monsieur mon époux.

CLÉMENCE

Il ne va pas nous manger.

40

VICTORINE *(se regardant dans la glace)*

On est gentille tout de même, comme ça.

(Elles arrangent leurs robes avec précaution.)

CLÉMENCE

Ah ! Ma chère, vous êtes adorable, mais asseyez-vous donc, je vous en prie. Allez-vous régulièrement au Bois tous les jours ?

VICTORINE

Au bois ! C'te bêtise, vous savez bien que c'est Joseph qui le monte.

CLÉMENCE

Victorine, vous n'êtes pas sérieuse. Nous jouons à la dame ; vous me faites une visite.

45

VICTORINE

Vous ne me prévenez pas.

(Joseph rentre.)

CLÉMENCE

On ne parle, chère belle, que de la robe que vous aviez hier a l'Opéra.

SCÈNE III

Joseph, Clémence, Victorine.

(Balbutiant.)

(Éclat de rire de Clémence et de Victorine.)

JOSEPH *(rentrant)*

Emballé le patron !... Oh ! Du monde! Pardon, Mesdames, Monsieur le 50
Comte et Madame la Comtesse viennent de partir pour Const... Oh !
C'te bêtise !... Oui, c'est spirituel, on aurait manqué le train, vous seriez
fraîches !

CLÉMENCE

Oh ! Ce cher baron, quelle bonne fortune de vous voir ! Vous prendrez
bien une tasse de thé.

55

*(Il quitte son tablier et passe par-dessus son gilet de domestique un veston qui
se trouve sur un fauteuil.)*

JOSEPH

Avec plaisir, chère baronne.

VICTORINE

Mais regarde-moi donc !

CLÉMENCE

Je vous croyais absent ?

JOSEPH

J'ai eu un instant l'idée de suivre mon ami de Mansac à Constantinople, mais je déteste quitter Paris l'hiver.

60

CLÉMENCE

Alors, vous nous restez.

VICTORINE

Mais, Joseph, regarde-moi donc.

JOSEPH

Mutin ! Quel chic !... Mais c'est pas tout ça ; il faut mettre vivement un peu d'ordre ici pour aller se promener.

VICTORINE

C'était pourtant bien amusant de jouer à la dame.

65

JOSEPH

Tu n'as pourtant pas la prétention de rester déguisée toute ta vie.

CLÉMENCE

Oh ! Une idée ! Voulez-vous jouer aux maîtres pendant une semaine ?

VICTORINE

Des maîtres sans domestiques, ce serait du joli !

JOSEPH

Qu'est-ce que cela fait ? On serait de service à tour de rôle.

CLÉMENCE

C'est cela, moi je veux bien.

70

JOSEPH

Allons-y !

VICTORINE

Mais huit jours, pas plus... Faut se faire une raison.

CLÉMENCE

Pas plus.

JOSEPH

Alors, c'est entendu ! Clémence, faites trois billets, UN, DEUX, TROIS.
Le numéro UN sera de service aujourd'hui, DEUX demain, TROIS
après-demain, et puis on recommencera dans le même ordre.

75

CLÉMENCE

Voilà ! Allons, tournez-vous, Victorine, moi, je vais tirer.

VICTORINE

Non, non, moi je veux voir. Tourne-toi, Joseph, tu nommeras.

CLÉMENCE

Pour qui cela ?

JOSEPH

Pour vous.

80

CLÉMENCE

Et ceci ?

JOSEPH

Pour Victorine.

VICTORINE (*furieuse*)

Le numéro 1 ! Vous avez triché, c'est pas juste.

CLÉMENCE

Vous êtes mauvaise joueuse, vous.

JOSEPH

En v'là une affaire ! Dirait-on pas qu'on va te rendre la vie si dure ! Sapristi, nous connaissons le service, nous autres ! Nous n'allons pas sonner à tort et à travers comme des maîtres, n'est-ce pas, Clémence ?

85

(Elle s'étend dans un fauteuil.)

CLÉMENCE

C'est évident !

JOSEPH

Ni demander quatre ou cinq choses à la fois.

(Elle ôte son chapeau, son manteau, et remet son tablier.)

VICTORINE

Enfin, soit ! Mais demain ce ne sera plus moi.

90

JOSEPH

Mais oui, voyons, c'est convenu. Tenez, moi je propose de déjeuner ici sur une petite table auprès du feu, ça fera une pièce de moins à faire.

(Victorine apporte la table. Joseph se carre aussi dans un fauteuil.)

CLÉMENCE

Eh bien ! C'est cela ! Qu'est-ce que nous allons prendre ?

JOSEPH

Deux oeufs, une côtelette.

CLÉMENCE

Victorine, des oeufs à la coque, très peu cuits.

95

JOSEPH

Pour moi, au contraire, presque durs.

CLÉMENCE *(tendant son chapeau à Victorine)*

Tenez, rangez cela.

VICTORINE

Ah ! Par exemple !

CLÉMENCE

Serrez cela, je vous dis, et prenez mon manteau.

VICTORINE *(à part)*

Tu verras, toi, après-demain.

100

CLÉMENCE

Mettez donc une bûche dans le feu et puis dépêchez-vous de nous servir, je meurs de faim.

JOSEPH

Et moi aussi !

(Elle sort, emportant les manteaux et les chapeaux.)

VICTORINE

C'est bon, c'est bon ! Je ne peux pas tout faire.

JOSEPH *(courant après elle)*

Saignantes, les côtelettes !

105

CLÉMENCE

Non, non, non !

JOSEPH

Une saignante, seulement.

SCÈNE IV

Clémence, Joseph.

CLÉMENCE *(se levant)*

Je vais mettre ma matinée bleue pour déjeuner.

(Clémence hausse les épaules en souriant.)

(Il la prend par la taille et veut l'embrasser.)

JOSEPH

Vous voulez donc me faire perdre la tête ? Ça va être amusant de déjeuner en tête-à-tête comme deux amoureux... N'est-ce pas, Mademoiselle Clémence ? ¹¹⁰

CLÉMENCE

Eh bien ! Eh bien ! Qu'est-ce que c'est que ces manières-là ?

JOSEPH

C'est régence.

CLÉMENCE

Régence de Tunis.

115

JOSEPH *(la prenant de nouveau par la taille)*

Oui, ma sultane.

CLÉMENCE

Vous savez que ce ton-là m'est parfaitement désagréable.

JOSEPH

Nous n'allons cependant pas déjeuner en tête-à-tête sans que je vous fasse la cour, voyons ! Puisque nous sommes des gens du monde, il faut bien faire comme eux.

120

CLÉMENCE

Tenez, baisez ma main et ne péchez plus.

(Il lui baise la main.)

JOSEPH

Vous êtes divine!

CLÉMENCE

Allons, c'est bien... À tout à l'heure !

JOSEPH

Où allez-vous donc ?

CLÉMENCE

Et ma matinée !

125

JOSEPH *(la suivant)*

Je vais avec vous.

(Elle sort au moment, en fermant vivement la porte.)

CLÉMENCE

Jamais de la vie !

SCÈNE V

Victorine, Joseph.

(Parait Victorine portant des assiettes et du pain.)

VICTORINE

Ah ! Que je t'y prenne, toi, à tourner autour de cette mijaurée !

JOSEPH

Ma bonne amie, je t'assure...

130

VICTORINE

Il y a assez longtemps que je vous remarque tous les deux. Essaie un peu, tu verras.

JOSEPH

Des bêtises ! Avec ça qu'elle est bien, Clémence.

VICTORINE

Pour ça, non, elle est maigre, elle est pâle !

JOSEPH

À la bonne heure, une bonne grosse maman comme ça, bien fraîche,
bien rouge. 135

VICTORINE

C'est vrai, tu m'aimes ?

JOSEPH

Parbleu !

VICTORINE

Eh bien ! Embrasse-moi.

(S'étendant dans un fauteuil.)

JOSEPH *(l'embrassant)*

J'oublie mon rang ! Assez de scènes conjugales. Est-ce que le déjeuner
est prêt ? 140

VICTORINE

Oui, aide-moi à mettre le couvert.

JOSEPH

Pour ça, non, aujourd'hui je suis patron, je ne fais rien.

VICTORINE

Poseur, va.

JOSEPH

Tu dis ?...

145

(Elle sort.)

VICTORINE

Moi... Rien !

(Victorine entre.)

JOSEPH *(ouvrant son journal)*

Allons, voyons les feuilles. Ah ! Bien ! Du premier coup, j'en trouve une bonne. « À vendre un joli caveau de famille bien aménagé, beau site. S'adresser au gardien du cimetière Sainte-Marie. » Ce sacré Figaro, il est épatant ! Je n'aurais pas trouvé celle-là. C'est un comble ! Vendre son caveau. Faut-il être être décavé pour en arriver là ! Ah ! C'est bon de rire un peu, ça ouvre l'appétit. Je meurs de faim ! Est-ce servi ?

150

VICTORINE

Tout est prêt.

JOSEPH

Allez avertir Madame.

VICTORINE

Il ne manquerait plus que ça.

155

(Entre Clémence.)

JOSEPH

Dame, sommes-nous les maîtres, oui, ou non ? Enfin, c'est bien, j'y vais moi-même.

SCÈNE VI

Les mêmes, Clémence, en matinée bleue élégante.

(Ils s'asseoient à table.)

JOSEPH

Chère belle, j'allais vous offrir mon bras pour déjeuner. On n'est pas plus ravissante.

160

VICTORINE *(bas à Joseph, en le pinçant)*

Tu sais, toi, si tu continues...

JOSEPH

Ah ! Ça, c'est bête !

CLÉMENCE

Qu'est-ce que vous dites ?

JOSEPH

Rien, rien !

VICTORINE

Vous savez, j'avais pas d'oeufs, j'ai mis de la viande froide à la place.

165

CLÉMENCE

Il me semble que vous auriez bien pu nous consulter. Voilà un signe des temps, Baron : les maîtres ne comptent plus.

JOSEPH

Tout s'en va, chère comtesse, tout s'en va !

CLÉMENCE *(riant)*

Même les maîtres.

JOSEPH *(de même)*

Ça, il ne faut pas nous en plaindre. Eh bien ! Victorine, et le vin ?

170

VICTORINE

Tiens ! C'est vrai !

JOSEPH

Une idée ! Si on buvait du Champagne pour fêter notre avènement.

CLÉMENCE

Oh ! Oui !

VICTORINE

Du Champagne ! Ah ! Pour ça non, par exemple ! À moins que vous ne m'invitez...

175

JOSEPH

Eh bien ! On t'invitera... Prends-en deux bouteilles.

VICTORINE

Donne-moi de l'argent.

JOSEPH

Tu feras mettre cela sur la note.

VICTORINE

C'est bon.

(Victorine sort.)

JOSEPH

Ne ferme pas la porte ; nous n'aurons pas la peine d'aller ouvrir.

180

SCÈNE VI

Joseph, Clémence.

JOSEPH

On boira à leur santé, ils peuvent bien payer, pas vrai ?...

CLÉMENCE

Ceci vous regarde... Donnez-moi donc un peu de gelée, baron... Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme cela ?

JOSEPH

Je vous admire, vous êtes épatante.

185

CLÉMENCE

Quel mot, Baron !

JOSEPH

Comtesse, il m'a échappé... Tenez, laissez-moi encore embrasser votre petite main.

CLÉMENCE

Vous y prenez goût !

JOSEPH

J'ai tort, c'est un apéritif!

190

CLÉMENCE

Et vous n'aurez pas à dîner, Baron.

(À part.)

(Il lui embrasse la main. Entre Edgard en costume de voyage, une valise à la main.)

JOSEPH

Donnez tout de même. C'est autant de pris.

SCÈNE VIII

Les mêmes, Edgard.

EDGARD

Oh !

CLÉMENCE *(se levant précipitamment)*

Quelqu'un !

195

JOSEPH *(de même)*

Sapristi !

EDGARD

Pardon, c'est bien ici, Monsieur de Mansac ?

JOSEPH

Oui... Oui... C'est ici.

CLÉMENCE *(bas)*

Mais c'est vous, c'est vous...

JOSEPH

C'est... C'est moi... Qui...

200

EDGARD *(se précipite dans les bras de Joseph)*

Mon cher ami, mon bon René... je suis d'un ému.

JOSEPH *(à Clémence)*

Mais c'est un fou.

(Il veut l'embrasser.)

EDGARD

Tu ne me reconnais donc pas ?... Vingt ans, ça change... l'homme, mais pas le cœur.

JOSEPH

Ah ça ! Voyons, c'est une plaisanterie.

205

EDGARD

Mais je suis Edgard ! Mon ami, Edgard ! Ton cousin Edgard !

CLÉMENCE *(à part)*

Oh ! La la ! Un cousin de Monsieur !

EDGARD

Qui n'a pas voulu traverser la France pour retourner s'ensevelir en Amérique sans venir l'embrasser et mettre ses hommages et son dévouement aux pieds de sa jeune cousine.

210

JOSEPH

Pincé !

EDGARD

Comme tu es froid ! Ça ne te dit donc rien de me revoir ?...

CLÉMENCE (*bas, le poussant*)

Mais allez donc, allez donc !

JOSEPH

Mais si... Mais si... Comment donc !

EDGARD

À la bonne heure !

215

JOSEPH (*sans entrain*)

Je suis enchanté.

EDGARD

Et moi donc ! Je me fais une telle fête de ces deux jours passés avec vous.

JOSEPH (*virement*)

Deux jours !

CLÉMENCE

Seulement deux jours ?

220

EDGARD

N'insistez pas, c'est inutile.

JOSEPH (*lui serrant chaleureusement les mains*)

Ah ! Ce bon Edgard... Cet excellent Edgard... Deux jours, mais c'est à peine si on se verra.

CLÉMENCE

C'est trop peu.

EDGARD

Si je n'avais pas tant tenu à te voir et à connaître ta femme, mon vieux René, je serais déjà parti par le précédent paquebot. 225

CLÉMENCE

Oh ! Monsieur, nous ne vous l'aurions pas pardonné.

JOSEPH

Certainement, non.

EDGARD

Je vous en prie, ne m'appellez pas Monsieur, je suis certainement le plus vieil ami de votre mari, ma cousine. N'est-ce pas, René ? Jusqu'à l'âge de dix ans nous ne nous étions pas quittés d'une heure... 230

JOSEPH

C'est vrai.

EDGARD

Et il a fallu pour nous séparer les grands malheurs que vous savez.

CLÉMENCE

Ah ! Oui !

EDGARD

Pauvre père, il t'aimait bien, va ! Vous ne savez pas, vous autres, qui vivez heureux au milieu d'amis et de parents, comme la solitude vous attache au passé... C'est-à-dire qu'il ne s'est peut-être pas écoulé un soir sans que nous parlions de toi, de notre enfance... plus tard, de vous, ma cousine, que nous avions si envie de connaître. Je suis bien sûr que lui, il ne vous a jamais parlé de nous, cet affreux égoïste.

235

240

CLÉMENCE

Mais si... Quelquefois, souvent...

JOSEPH

Oui, oui... Souvent.

EDGARD

Ah ! C'est bien, ça, René... Mais je m'oublie à ranimer ces vieilles cendres et je vous empêche de déjeuner.

(Elle s'arrête brusquement en se mordant les lèvres.)

CLÉMENCE *(prenant la table et la repoussant dans un coin)*

Oh ! Non. D'abord nous avons fini, n'est-ce pas, Joseph ?

245

JOSEPH

Oui, oui.

EDGARD

Joseph ! Tu as donc changé de nom, toi ?

CLÉMENCE (*vivement*)

C'est depuis notre mariage.

JOSEPH

Oui, depuis notre mariage.

CLÉMENCE

Je l'ai appelé Joseph, parce que son nom de René me rappelait des souvenirs tristes. 250

EDGARD

Je vous demande pardon, ma cousine.

JOSEPH

Des idées de femme, quoi ! Mais vous boiriez peut-être bien quelque chose ?

EDGARD

Ah ça ! Voyons, tu ne vas pas me dire vous, j'espère bien. 255

JOSEPH

Tu sais, il y a si longtemps, mais le coeur y est tout de même, va !

EDGARD

À la bonne heure ! Eh bien ! Oui, je prendrais volontiers du thé et des tartines, si vous permettez, mais avant je voudrais bien me laver les mains et me brosser un peu.

CLÉMENCE

Vous allez trouver tout notre appartement bien en désordre, mon cousin, j'en suis vraiment honteuse. Nous venons de donner huit jours de congé au domestique et à la femme de chambre qui se sont mariés hier... 260

JOSEPH

Ensemble...

(Entre Victorine avec les deux bouteilles de Champagne.)

EDGARD

Alors, j'arrive comme un indiscret. 265

JOSEPH *(à part)*

Ciel ! Victorine !

CLÉMENCE

Indiscret ! Jamais !

(Il l'entraîne vivement.)

JOSEPH

Allons, allons... Viens, viens !...

SCÈNE IX

Victorine, Clémence.

VICTORINE

Qu'est-ce qui se passe ?

270

CLÉMENCE

Un cousin de Monsieur.

VICTORINE

Ah !

CLÉMENCE

Un cousin d'Amérique... qui ne l'a pas vu depuis vingt ans et qui retourne là-bas.

VICTORINE

Ah ! Bien, en voilà une affaire !

275

CLÉMENCE

Et ce qu'il y a de mieux, c'est qu'il a pris Joseph pour Monsieur.

VICTORINE

Qu'est-ce qu'il a dit Joseph ?

CLÉMENCE

Rien, qu'est-ce que vous voulez ?... Il s'est laissé faire... Puisqu'il repart dans deux jours, le cousin, il n'y a pas de mal... Et moi aussi il m'a pris pour Madame, il m'appelle ma cousine.

280

VICTORINE

Sa cousine ?

CLÉMENCE

Évidemment, en me trouvant là avec Joseph, il a cru que j'étais sa femme, pardi !

VICTORINE

Sa femme ! La femme de Joseph ?

CLÉMENCE

Eh bien ?

285

VICTORINE

Ah ! Je voudrais voir ça, par exemple !

CLÉMENCE

Ce n'est pas ma faute, voyons !

VICTORINE

Ah ! Il paraît que vous avez une jolie tenue quand vous êtes avec lui, et, pendant ce temps-là, moi je serai votre cuisinière, n'est-ce pas ?... Et vous croyez que cela va se passer ainsi ?

290

CLÉMENCE

Mais, je vous jure, Victorine, que ça n'est pas de notre faute... Si vous dites la moindre chose, nous sommes perdus... Pour deux jours...

VICTORINE

Ah ! Oui, pour deux jours, et qu'est-ce qui sera encore de service pour demain, ce sera toujours moi ?

CLÉMENCE

Dame !

295

VICTORINE

Et puis pendant quarante-huit heures, vous serez la femme de Joseph...

CLÉMENCE

Oh ! Devant le cousin seulement.

VICTORINE

Ah ça ! Vous me prenez donc pour une femme de carton, tous les deux ?
Eh bien. Mademoiselle, je ne serai ni votre domestique, ni votre double.

300

CLÉMENCE

Les voici qui reviennent... Victorine !... Ne dites rien.

(Elle sort.)

VICTORINE

Vous allez voir cela ! Sa femme ! Ah ! Mais non.

SCÈNE X

Clémence, Joseph, Edgard.

EDGARD

Vous êtes installés d'une façon ravissante. Un vrai nid d'amoureux.

(Bas.)

JOSEPH *(allant à Clémence)*

Mais oui, d'amoureux. Qu'est-ce qu'elle a dit ?

305

CLÉMENCE *(bas)*

Tâchez de la voir !

EDGARD

Si ce bonheur n'était pas le tien... Je serais envieux.

CLÉMENCE

Oh ! Le vilain défaut !

EDGARD

Rassurez-vous, je ne serai que jaloux.

JOSEPH

Vous permettez que je vous laisse ?

310

EDGARD

Certainement... Tiens ! Des albums de photographie... Je dois connaître presque tout le monde là-dedans, il n'y a pas d'indiscrétion ?

CLÉMENCE

Mais...

JOSEPH *(les lui prenant)*

Non... Non... Non...

EDGARD

Comment ! Tu ne veux pas que je voie les photographies de la famille ?

315

JOSEPH *(mettant un album sous chaque bras)*

Elles ne sont pas là-dedans.

EDGARD *(riant)*

Tu as peur que je ne te les emporte ?

CLÉMENCE

Oh ! Mon cousin !

EDGARD

Rassure-toi, je n'en suis pas là.

(Il va pour sortir. À part.)

JOSEPH

C'est pour plaisanter. Tout à l'heure nous les verrons ensemble. J'y met-
trai la mienne. 320

EDGARD

Comme tu voudras, Tout est souvenir ici ! Ce vieux tableau, ta rap-
pelles-tu ? Il était dans le grand salon.

JOSEPH

Oui, oui.

EDGARD

Dis donc, est-ce que tu n'as plus cette vue du château de ton père ?... 325

CLÉMENTINE

Si ! Si ! C'est le tableau qui est dans la bibliothèque.

EDGARD

Je le reverrai avec plaisir... Ah ! Je perds la mémoire, comment donc
s'appelait-il ?

JOSEPH

Qui ça ?... Le tableau ?... Mon père ?...

EDGARD

Mais non... Le vieux monsieur qui l'a peint et qui nous faisait si peur... 330

JOSEPH

Le nom ne me revient pas.

CLÉMENCE *(vivement)*

Et ce thé qu'on n'apporte pas, allez donc voir un peu pourquoi, mon ami.

JOSEPH *(vivement)*

Oui, oui, j'y vais.

EDGARD *(le retenant)*

Laisse donc, je peux bien attendre... Il est amusant avec ses albums sous
le bras. Si tu veux, je t'offrirai une chaînette. ³³⁵

SCÈNE XI

Les mêmes, Victorine.

(Victorine paraît à la porte, habillée en dame. Joseph et Clémence se regardent un instant avec stupeur.)

VICTORINE

C'est moi !

CLÉMENCE *(allant à Victorine)*

Bonjour, chère amie.

(Haut.)

JOSEPH (*même jeu, bas*)

Tu es folle !... Quelle bonne surprise !

340

VICTORINE

Hein ! Vous ne vous y attendiez pas ?

(*À part.*)

CLÉMENCE

Cela n'en est que plus agréable... Que faire ?

VICTORINE (*saluant Edgard gauchement*)

Monsieur !

EDGARD

Madame !

(*Présentant Edgard.*)

CLÉMENCE (*la présentant*)

Ma soeur. Un cousin de mon mari.

345

VICTORINE (*salue, à part*)

Heu ! De son mari.

JOSEPH (*à Edgard*)

Si nous les laissons bavarder et si nous nous en allions ?

EDGARD

Parfait, parfait, comme tu voudras.

JOSEPH

Nous avons à causer tous les deux... vous permettez... Adieu.

VICTORINE

Nous allons nous revoir, je ne pars pas encore.

350

CLÉMENCE

Je l'espère bien.

(Haut.)

VICTORINE *(à Joseph, bas)*

Plus souvent que je partirais ! Je vais même vous rester trois ou quatre jours, si je ne suis pas indiscrete.

JOSEPH *(à part)*

Quel crampon !

VICTORINE

J'espère que je ne vous gênerai pas... les ouvriers m'ont mise à la porte de chez moi.

355

CLÉMENCE

Et vous avez pensé à nous.

VICTORINE

Naturellement.

CLÉMENCE

C'est que précisément, nous venons de donner la chambre d'ami à Monsieur.

360

EDGARD

Mais, Madame, qu'à cela ne tienne, j'irai à l'hôtel.

VICTORINE *(saluant gauchement)*

Monsieur...

(Haut.)

CLÉMENCE *(à part)*

Tu me le paieras, toi... Mais pas du tout, nous ne vous laisserons pas aller.

JOSEPH *(bas, à Victorine)*

Es-tu folle ?

365

VICTORINE

Monsieur, on peut tout arranger, je partagerai la chambre de ma soeur, et mon beau-frère s'installera ici, comme fait Monsieur quand sa belle-mère vient.

(Haut.)

CLÉMENCE (*à part*)

Oh ! La ! La ! C'est une très bonne idée.

(*À part.*)

JOSEPH

Oui, oui, une très bonne idée, très bonne idée. Vieille peste, va !

370

EDGARD

Si c'est possible, j'accepte sans façon, nous nous verrons bien plus et pour deux jours tu me pardonneras de te faire camper.

JOSEPH

Ça ne m'embarrassera pas. Eh bien! et ce thé, voyons ! C'est un mythe.

CLÉMENCE (*sonnant*)

J'ai déjà sonné deux ou trois fois... Je ne sais pourquoi on ne l'apporte pas.

375

VICTORINE (*à part*)

Elle en a de l'aplomb !

JOSEPH

Faites-le vous-même, alors, puisqu'aujourd'hui ce sont les maîtres qui doivent se servir.

EDGARD

Ma cousine, je ne permettrai pas...

JOSEPH

Laisse-la donc... Elle le fait admirablement...

380

(Elle sort à gauche.)

CLÉMENCE

Et vous serez obligé de le trouver, bon.

(Elle salue et sort.)

VICTORINE

Je vais vous aider... Monsieur...

SCÈNE XII

Edgard, Joseph.

EDGARD

Mon ami, ta femme est charmante.

JOSEPH

Ah ! Sacrédié !

385

EDGARD

Comment, René... Ta femme.

JOSEPH

Oh ! Si, oh ! Si... Adorable!

EDGARD

À la bonne heure, tu m'étonnais.

JOSEPH

Je croyais que tu parlais de l'autre.

EDGARD

Oh ! Non, la belle-soeur, pas l'air commode.

390

JOSEPH

Il s'en faut.

EDGARD

Enfin la belle-soeur, ça t'est bien égal, n'est-ce pas ? C'est pas elle que tu as épousée... Mais ta petite femme... Tu es un heureux coquin.

JOSEPH

Mais oui, mais oui.

EDGARD

Mon bon vieux René, je ne t'aurais pas reconnu.

395

JOSEPH

Ni moi.

EDGARD

Mais tu te conserves bien ; on voit que tu mènes une vie tranquille.

JOSEPH

Ça ne veut rien dire.

EDGARD

Tu as même l'embonpoint de l'homme heureux ! Ah ça !... Quel diable de gilet portes-tu donc ?

400

JOSEPH (*essayant de cacher son gilet de domestique*)

Ne fais pas attention.

EDGARD

C'est un peu excentrique.

JOSEPH

Pour le matin... Comme cela... Les couleurs du gagnant au grand prix.

EDGARD

Peste ! Sportman à ce point ?

JOSEPH

Faut bien s'occuper.

405

EDGARD

Tu ne fais donc rien ?

JOSEPH

Mon Dieu, non.

EDGARD

Vraiment !

JOSEPH (*prétentieux*)

C'est très difficile pour des gens de noire monde... La politique a tout envahi... Et Dieu sait quelle politique !...

410

EDGARD

C'est bien ce qu'on m'avait dit, mais je ne voulais pas le croire.

JOSEPH

Mon ami, tu peux t'en rapporter à moi, heureusement qu'il nous reste la Bourse.

EDGARD

Tu joues ?

JOSEPH

Jamais... Je spécule...

415

EDGARD

C'est bien cousin germain.

JOSEPH

Nous spéculons tous, mon ami, c'est tout ce qu'il y a de mieux porté.

EDGARD

Allons, je souhaite que cela vous réussisse. À propos de bourse et d'argent, avant de quitter le Midi, je suis convenu avec ton notaire...

JOSEPH

Mon notaire ?... De quoi donc ?

420

EDGARD

Eh bien ! Sur les vingt-cinq mille francs que tu lui dois...

JOSEPH

Ah ! Oui... Les vingt-cinq mille francs.

EDGARD

Tu m'en remettras vingt mille, et tu lui enverras seulement le surplus.

JOSEPH

C'est que...

EDGARD

Il a du t'écrire... Ou tu vas recevoir sa lettre.

425

JOSEPH

Je n'ai encore rien reçu.

EDGARD

J'ai pensé que cela t'arrangerait parfaitement.

JOSEPH

Certainement ! Certainement !

EDGARD

Eh bien, c'est entendu ! Tu me donneras ces vingt mille francs, demain ou après.

430

JOSEPH *(à part)*

Ah ! Mais, il m'embête, le cousin...

EDGARD

Ça a l'air de te contrarier.

JOSEPH

Moi... Non... Non, pas le moins du monde.

EDGARD

Avec moi tu ne te gênerais pas,

JOSEPH

Pardi ! On entend une discussion dans la coulisse.

435

EDGARD

Qu'est-ce que c'est ?

(À part.)

(Il sort à gauche.)

JOSEPH

Rien du tout... Reste là... Elles se battent, c'est pas possible !

SCÈNE XIII

EDGARD (*seul, s'assoit dans un fauteuil*)

C'est bizarre, comme l'imagination embellit souvent les choses. Certainement, ça me fait plaisir de le revoir, ce bon René, mais je me figurais que mon coeur allait se fondre... Eh ! Bien, non... Il n'y a pas ce je ne sais quoi auquel je m'attendais.

440

SCÈNE XIV

Edgard, Clémence.

(Elle entre, portant un plateau. Edgard se lève étonné.)

CLÉMENCE (*à la cantonade*)

Espèce de cuisinière de quatre sous... Je vous demanda pardon, c'est celte imbécile de Victorine... Je ne sais pas ce que je dis maintenant... J'allais vous raconter mes ennuis domestiques...

445

(Il l'aide à déposer le plateau.)

EDGARD

Mais puisque ce sont des ennuis pour vous, ma cousine, ils m'intéressent.

CLÉMENCE

C'est toujours la même chose : ma cuisinière me voit dans l'embarras et elle m'y met tout à fait en me plantant là.

EDGARD

Comme cela !

450

CLÉMENCE

Comme cela... Sans même me donner le temps de me retourner... Voulez-vous du thé fort ?

EDGARD

Léger, je vous prie... Alors, vous voilà sans domestiques...

CLÉMENCE

Absolument.

EDGARD

Eh bien ! Nous irons dîner au restaurant.

455

CLÉMENCE

Oh ! Que ce sera amusant !

EDGARD

Vous voilà consolée.

CLÉMENCE

C'est-à-dire que je suis ravie... nous irons en cabinet particulier, n'est-ce pas ?

EDGARD

Si cela peut se faire, je veux bien !

460

CLÉMENCE

Oh ! Oui, je n'y suis jamais allée.

EDGARD *(riant)*

Ni moi non plus.

CLÉMENCE

Ça, par exemple !

EDGARD

Croyez-vous donc que j'ai des restaurants à ma porte au fond de mes pampas.

465

CLÉMENCE

Comment ! De vos pampas ?...

EDGARD

Je mène, depuis que j'ai quitté la France, la vraie vie, des éleveurs, je vis en sauvage.

CLÉMENTCE

Comment !... Tout nu ?...

EDGARD

Oh ! Non... Je mène la vraie vie de sauvage, voilà tout !

470

CLÉMENTCE

Vraiment !

EDGARD

Mais oui !

CLÉMENTCE

J'ai lu un roman là-dessus. Comment donc était-ce ? La Prairie, je crois, et puis le Dernier des Mohicans.

EDGARD

Eh bien ! En faisant la part du roman, cela a pu vous donner une idée de
notre existence. C'est une vie de luttes, de dangers, d'émotions qui au-
rait un grand attrait, n'était l'isolement.

475

CLÉMENTCE

Vous vivez là tout seul ?

EDGARD

Mon Dieu, oui, tout seul, au point de vue du coeur, et c'est dur quand on a vingt-cinq ans.

480

CLÉMENCE

Je vous crois.

EDGARD

Oh ! Oui, c'est dur !... Le soir, quand je rentre après une journée fatigante, souvent périlleuse, je sais qu'il n'y a pas une main amie qui me sera tendue, je pars sans laisser un vide et je rentre sans apporter une joie. Eh bien ! Vous pouvez m'en croire, je ne suis pas très sentimental, mais cette pensée, à la longue, est affreuse. ⁴⁸⁵

CLÉMENCE

Il faut vous marier.

EDGARD

Mais, ma chère petite cousine, qu'est-ce qui voudrait de moi ?

CLÉMENCE

Vous faites le modeste.

EDGARD

Comment voulez-vous que je propose à une jeune fille habituée à la vie facile, au bruit, au plaisir, à la famille ?... Non, c'est impossible ! ⁴⁹⁰

CLÉMENCE

Ah bien ! Voilà une vie que j'aimerais, moi !... On monte beaucoup à cheval, n'est-ce pas ?

EDGARD

Oh ! Oui, plus qu'on ne veut même.

CLÉMENCE

Je ne crois pas... Est-ce qu'il y a des femmes de chambre ?

495

EDGARD *(riant)*

Pour qui, mon Dieu ?...

CLÉMENCE

C'est dommage !... Et vous ne trouvez pas une femme pour partager cette vie-là ?

EDGARD

Cherchez-la moi... Je m'en rapporte à vous... Je ne tiens pas à la fortune, et pourvu que la famille soit honorable... C'est tout ce que je demande.

500

CLÉMENCE *(se parlant à elle-même)*

J'irais bien, moi !

EDGARD

Que n'êtes-vous libre !

CLÉMENCE *(à part)*

Si je lui disais tout !

EDGARD *(riant)*

Nous irions galoper à cheval comme des fous à travers les immenses prairies, les bois infinis... Si vous couriez un danger, je serais là pour vous défendre... C'est-à-dire que je le ferais naître pour avoir le plaisir de vous sauver. Ma vie serait singulièrement changée.

505

CLÉMENCE

Si j'étais libre vous ne voudriez sans doute pas de moi.

EDGARD

Cousine, vous ne dites pas un mot de ce que vous pensez.

CLÉMENCE

Mais si !

510

EDGARD

Eh bien ! Trouvez-moi votre soeur jumelle, et vous verrez !...

CLÉMENCE

Même sans fortune ?

EDGARD

Mais je vous l'ai dit, sans fortune... famille honorable, voilà tout.

CLÉMENCE

Eh bien ! Nous verrons...

EDGARD *(lui prenant les mains)*

Oh ! Non, voyons tout de suite, ma petite cousine, je vous en prie...
Vous connaissez quelqu'un ?

515

CLÉMENCE

Peut-être.

EDGARD

Jolie ?

CLÉMENCE

Je ne sais pas, elle me ressemble.

EDGARD

Vous voulez vous moquer de moi, alors...

520

CLÉMENCE

Oh ! Non.

EDGARD

Eh bien ! Dites-moi...

CLÉMENCE

Écoutez, promettez-moi... Non, ce que je fais est très mal... C'est un secret qui ne m'appartient pas.

EDGARD

Dites-le moi, quel qu'il soit, je le garderai, je vous l'affirme.

525

CLÉMENCE

Je ne vous demande rien pour moi, mais vous me jurez que vous pardonnerez à Joseph !

EDGARD

Comment ! À René ?

CLÉMENCE

Oui.

EDGARD

Je vous le jure, mais parlez donc !

530

CLÉMENCE

Eh bien !...

SCÈNE XV

Les mêmes, Joseph, Victorine.

(À part, regardant Victorine.)

JOSEPH

Je vous demande pardon de vous avoir ainsi laissés. Quel crampon !

EDGARD

Tu es tout pardonné et d'ailleurs, tu m'avais laissé en trop bonne compagnie pour que je t'en veuille... À propos, nous dinons au restaurant ce soir.

535

JOSEPH

En garçons, hein !

VICTORINE

J'espère que Monsieur est assez galant pour inviter les dames.

JOSEPH *(à part)*

Quel crampon !

EDGARD

Mais c'est ainsi que je l'entends... Ah ça ! Je pense qu'on ne s'habille pas ? On peut rester comme cela.

540

(À part.)

JOSEPH

Moi, je me mets en habit, tu sais, question d'habitude. Je n'ai que cela de bien.

(Elle sort à droite.)

CLÉMENCE *(bas, à Edgard)*

Tâchez de les éloigner et attendez-moi.

(Il sort par le fond en regardant si Joseph et Victorine vont s'habiller. Fausse sortie de Joseph et Victorine à gauche.)

EDGARD

Eh bien ! C'est cela, allons nous apprêter !

545

SCÈNE XVI

Victorine, Joseph.

(Pendant cette scène, Edgard entrebâille la porte du fond et écoute la conversation.)

VICTORINE (*arrêtant Joseph par le bras*)

As-tu vu ?

JOSEPH

Quoi ?

VICTORINE

Tu n'as pas vu ? Quand nous sommes entrés, ils se tenaient par la main.

JOSEPH

Laisse donc !

550

VICTORINE

Elle avait l'air assez ennuyé de notre arrivée.

JOSEPH

Eh bien ! Qu'est-ce que cela me fait ?

VICTORINE

Bien vrai, ça ne te fait rien ?

JOSEPH

Pardieu ?

VICTORINE

Alors tu ne l'aimes pas, dis ?

555

JOSEPH

C'est donc toujours la même chanson.

VICTORINE

Je suis jalouse, moi. Eh bien, je n'en parlerai plus, dis moi seulement que tu m'aimes bien.

JOSEPH

Mais oui !

VICTORINE

Embrasse-moi, alors.

560

JOSEPH

Prends donc garde, s'il nous voyait.

VICTORINE

Tu as toujours peur, toi.

JOSEPH

Tu es folle.

(Elle l'embrasse.)

VICTORINE

Je suis folle de toi ! Et puis tu ne l'aimes pas, bien vrai ?

(Il sort. Elle sort après lui, à gauche.)

JOSEPH (*exaspéré*)

Non... Non... Non... Non...

565

SCÈNE XVII

Edgard, Clémence.

EDGARD (*rentrant*)

Je suis foudroyé... C'est infâme», chez lui, avec sa belle-soeur... Et c'est qu'elle est jalouse encore... Pauvre petite femme! je le comprends ce secret qu'elle ne voulait pas me dire... Non, c'est affreux, c'est épouvantable... C'est une infamie...

570

CLÉMENCE (*rentrant*)

Chut !

EDGARD (*la prend par les mains et la regardant fixement*)

Ma pauvre enfant, je sais tout !

CLÉMENCE (*en cachant la figure*)

Tout ?

EDGARD

Tout, j'étais là, derrière la porte, attendant leur départ... J'ai tout compris... Voyez-vous ce Joseph !... J'ai cru que j'allais lui sauter à la gorge.

575

CLÉMENCE

Oh ! Je vous en prie... Ne faites pas cela... Il croirait que c'est moi qui vous ai tout dit...

EDGARD

Eh bien, quand cela serait...

CLÉMENCE

Cela me pesait tant, j'ai si horreur du mensonge.

EDGARD

Écoutez, je ne veux plus le voir.

580

CLÉMENCE

Je comprends...

EDGARD

Mais vous...

CLÉMENCE

Moi... Je continuerai la vie que je mène.

EDGARD

Ce n'est pas possible.

CLÉMENCE

À moins que vous ne m'emmeniez.

585

EDGARD

Vous emmener ?

CLÉMENCE (*timidement*)

Je suis libre... Je ferai ce que vous voudrez.

EDGARD

Libre ?

CLÉMENCE

Ou à peu près... Je laisserai une lettre à Monsieur de Mansac, et puis voilà tout.

590

EDGARD

Et qu'est-ce qu'il dira ?

CLÉMENCE

Qu'est-ce que vous voulez que cela lui fasse ?... Je ne dirai pas où je vais, d'abord.

EDGARD

Vous pouvez bien le lui dire... Ainsi, vous aimez mieux venir avec moi que de continuer cette vie-là.

595

CLÉMENCE

Oh ! Oui ! Et je serai une bonne petite femme, vous verrez.

EDGARD

Vous ne me le reprocherez jamais ?

CLÉMENCE

Oh ! Non, jamais.

EDGARD

Eh bien ! Soit... À six heures au rapide du Havre.

CLÉMENCE

Comment ! Si vite ?...

600

EDGARD

Croyez-vous donc que je veuille rester ici ?

CLÉMENCE

Non, c'est vrai, vous ne le pouvez pas.

EDGARD *(à part)*

Mon ami d'enfance... Il l'a voulu, tant pis !

CLÉMENCE

Vous dites ?

(Il sort par le fond.)

EDGARD

Je dis que je vous aime... À tout à l'heure.

605

SCÈNE XVIII

Clémence, puis Victorine et Joseph.

(Appelant.)

(Ils entrent.)

CLÉMENCE *(seule)*

Non, c'est un rêve !... Joseph, Victorine ! Devinez !

JOSEPH

Quoi ?

CLÉMENCE

Il m'épouse.

JOSEPH

Qui ça ?

610

CLÉMENCE

Edgard ?

JOSEPH

Quelle blague !

CLÉMENCE

Parole d'honneur ! Il sait tout.

VICTORINE

Vous lui avez tout dit ?

CLÉMENCE

Pas du tout... C'est vous, il vous a entendus là, tout à l'heure.

615

JOSEPH *(à Victorine)*

Quand je te disais à toi...

VICTORINE

Qu'est-ce qu'il a dit ?

CLÉMENCE

Il est furieux après Joseph, vous comprenez ? Il ne veut plus vous voir.

JOSEPH

Alors, on ne sera pas de la noce ?

CLÉMENCE

D'abord, nous ne nous marierons pas ici... Nous partons à six heures par le rapide.

620

JOSEPH

Ah ! Bien, c'est un mariage pour rire.

CLÉMENCE

Ah ! Que non... Je suis une fille honnête, et je veux un bon mariage en Amérique ou ailleurs, mais un bon.

VICTORINE

Comment, en Amérique ?

625

CLÉMENCE

C'est là que nous allons vivre.

VICTORINE

C'est donc cela !

JOSEPH

Vous n'en serez pas moins Comtesse, pas vrai ?

VICTORINE

Une jolie comtesse, ma foi.

CLÉMENCE

Plus jolie que bien d'autres.. Allons, allons, Victorine, soyez donc gentille.

630

VICTORINE

Mais je le suis.

JOSEPH

Pardi... Tant mieux pour elle. Et puis, c'est ce qui pouvait nous arriver de mieux, comme cela il ne dira rien aux maîtres, n'est-ce pas ?

VICTORINE

Ça, c'est vrai !

635

JOSEPH

À quelle heure votre train ?

CLÉMENCE

À six heures.

JOSEPH

Vous avez le temps alors.

(Elle s'assoit à une table.)

CLÉMENCE

Pas trop, parce que je voudrais bien aller m'acheter un costume de voyage au Louvre, et puis il faut que je laisse une lettre à Madame. Mon petit Joseph, vous seriez bien gentil d'aller me chercher une voiture, et vous, Victorine, pour me prouver que vous me pardonnez, vous devriez bien me prendre là-haut le cache-poussière que Madame m'a donné.

(Elle sort à gauche.)

VICTORINE

Oui, oui, je sais...

JOSEPH

Ça me fait de la peine, Clémence, de vous voir partir... Mais vous savez, au fond, je suis content pour vous.

CLÉMENCE *(lui tendant la main)*

Merci.

(Il sort par le fond.)

JOSEPH

Je vais chercher le fiacre des adieux.

SCÈNE XIX

Clémence, puis Victorine.

(Elle met ta lettre dans une enveloppe, écrit l'adresse et se lève.)

CLÉMENCE *(seule, écrivant)*

Voyons... « À Madame... » je ne peux pas lui dire que je deviens sa cou-⁶⁵⁰
sine... « Madame... » Ah!... « Je trouve une position avantageuse dans
une famille américaine et je suis obligée de me décider immédiatement.
J'espère que Madame ne m'en voudra pas et daignera accepter mes res-
pects. Clémence!... » Comtesse !

VICTORINE *(entrant, portant le cache-poussière)*

Le voilà !

655

(Elle s'habilla vivement.)

CLÉMENCE

Merci, Victorine, vous êtes bien gentille.

SCÈNE XX

Les mêmes, Joseph, puis Edgard.

JOSEPH *(entrant)*

La voiture est en bas.

CLÉMENCE

Eh bien, adieu, mes amis, allons ! Victorine, embrassez-moi.

VICTORINE

Bonne chance !

660

CLÉMENCE

Merci ! Adieu, Joseph.

JOSEPH

Si madame la comtesse voulait me permettre de l'embrasser...

(Elle embrasse Joseph.)

CLÉMENCE *(à Victorine)*

C'est la première et dernière fois... Ne soyez pas jalouse... Allons, adieu !

VICTORINE ET JOSEPH

Vous nous donnerez de vos nouvelles, n'est-ce pas ?

665

(Edgard entre.)

CLÉMENCE

Je vous le promets. Adieu ! Comment, vous ?

EDGARD

Oui, j'ai à vous parler.

(Ils sortent.)

CLÉMENCE *(s'adressant à Victorine et à Joseph)*

Laissez-nous!

SCÈNE XXI

Clémence, Edgard.

EDGARD *(étonné)*

Vous les renvoyez comme cela ?

670

CLÉMENCE

Naturellement... Qu'est-ce que vous me voulez ?

EDGARD

Écoutez, Clémence... J'ai réfléchi, ce que nous faisons est mal.

CLÉMENCE

Mal, pourquoi ?

EDGARD

Oh ! Je comprends ce que vous avez sur le coeur... Mais je vous assure que demain vous seriez la première à me mépriser et à me reprocher ma conduite. ⁶⁷⁵

CLÉMENCE

Moi ?

EDGARD

Oui, vous !

CLÉMENCE

Oh ! C'est affreux !... Vous avez honte de moi !

EDGARD

Pouvez-vous dire ?...

680

CLÉMENCE

Si vous habitiez la France, je comprendrais vos scrupules, mais là-bas...

(Il se promène avec agitation.)

EDGARD

Non, c'est impossible, voyez-vous... Là-bas comme ici...

CLÉMENCE *(pleurant)*

Oh ! J'étais folle ! Folle !

EDGARD

Voyons, je vous en prie.

CLÉMENCE

Non, laissez-moi !

685

EDGARD

Je vous en conjure, Clémence, ne pleurez pas ainsi, vous m'enlevez tout mon courage et je vous assure que je n'ai besoin... Ah ! Il est heureux pour votre mari qu'il soit mon ami d'enfance.

(On frappe.)

CLÉMENCE

Mon mari !... Votre ami d'enfance ! Vous ne savez donc rien ?

(Joseph entre en domestique, Victorine montre sa tête à la porte restée entrouverte.)

EDGARD *(ému)*

On vient ! Prenez garde !... Entrez !

690

SCÈNE XXII

Les mêmes, Joseph, Victorine.

(Il donne la dépêche à Clémence.)

JOSEPH

Pardon, monsieur le comte, c'est une dépêche pour Clémence... Pour Madame la Comtesse.

EDGARD

Comment, Monsieur le Comte ?... Clémence ?... Ce costume ?... Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ?

695

JOSEPH

Oh ! Je ne me permettrais pas maintenant, avec Monsieur le Comte...

EDGARD

M'expliquerez-vous ?

CLÉMENTINE *(qui a lu la dépêche, la tend à Joseph)*

Tenez ! Ils reviennent!

JOSEPH *(lisant)*

« Déraillement, fortes contusions, impossible continuer voyage, revenons cette nuit, attendez. Signé : de Mansac. »

700

EDGARD *(prenant la dépêche)*

De Mansac ?

(Joseph et Victorine tombent à genoux.)

VICTORINE *(arrivant)*

Comment ! Les patrons ?... Ils reviennent ! Ah ! Monsieur ! Ne nous faites pas perdre une si bonne place...

JOSEPH

C'était sans mauvaise intention...

VICTORINE

De fil en aiguille...

705

JOSEPH

Parce que Monsieur repartait...

VICTORINE

Et que nous n'avons pas osé avouer...

JOSEPH

Que nous jouions aux maîtres.

EDGARD

Parfait, je comprends, c'est toujours la même chose : quand le chat n'est pas là, les souris dansent.

710

JOSEPH

Pour une fois, Monsieur le Comte...

EDGARD

Eh bien ! Pour une fois, il ne s'en est pas fallu de beaucoup que vous ne riiez jaune, mon ami : un peu plus, j'enlevais votre femme.

VICTORINE *(vivement)*

Ah ! Ça, jamais, Monsieur le Comte.

EDGARD *(à Clémence)*

Alors, vous n'êtes pas ?...

715

CLÉMENCE

Mais non, je ne suis pas sa femme,... J'étais libre, et je le suis encore.

EDGARD

Ah! vous l'êtes encore, parfait, parfait... Eh bien !... Puisque ma cousine revient, je lui demanderai conseil.

JOSEPH

Monsieur le Comte, il vaudrait peut-être mieux...

(Souriant à demi.)

CLÉMENCE

N'en pas parler. Les femmes sont si jalouses.

720

(À Joseph, d'un ton sec.)

(Joseph ne répond pas. Edgard, plus haut.)

EDGARD

Allons, vous êtes une femme d'esprit... Eh bien ! Alors, nous n'en dirons rien. Joseph ! Joseph !

VICTORINE *(à Joseph)*

Mais c'est toi...

JOSEPH

Voilà ! Monsieur.

(Il sort.)

EDGARD

Vous remonterez ma valise.

725

JOSEPH

Bien, Monsieur !

VICTORINE *(riant)*

Il ne te tutoie plus.

(À Clémence.)

JOSEPH

Je le lui défends bien. Allons, allons, ma pauvre Perrette...

CLÉMENCE

Perrette ! Pourquoi donc cela ? Je n'ai pas cassé ma cruche.